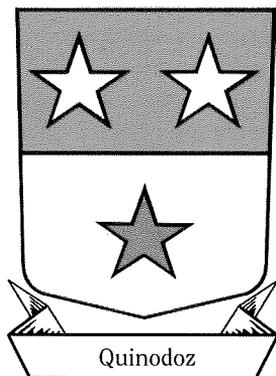


[Les] Quinodoz

Le *Nouvel Armorial Valaisan* propose les informations suivantes sur les origines de la famille :

Variantes du patronyme: Knoden, Kinodo, Quinodo. Vieille famille d'Évolène et Saint-Martin qui apparaît en 1424 sous la graphie Knoden et est originaire de Zermatt. Jenin Knoden senior et son fils Martin vendent des biens à Arolla et Pragraz à l'évêque Guillaume III de Rarogne en 1442. Jean Kinodo, d'Évolène, est notaire en 1582; un Jean Quinodoz est reçu bourgeois de Mase en 1599. La famille donne plusieurs vice-châtelains de Saint-Martin au XVIII^e siècle, et, par alliance avec les Mayor qui détiennent à titre héréditaire la majorie épiscopale de Suen, elle est plusieurs fois associée à cette fonction. Jean, vice-châtelain d'Évolène en 1788, 1792, 1794, 1796, fait partie de la délégation qui reconnaît l'indépendance du Bas-Valais en 1798, puis devient juge au Tribunal du district qui porte alors le nom d'Hérémence en 1798-1802; il est l'un des représentants d'Évolène qui s'opposent aux visées françaises sur le Valais en 1802. Une branche est établie à Vex avant 1689 et subsiste encore; une autre, fixée à Grimisuat au XVII^e siècle, donne Pancrace, chanoine de Sion en 1722, prévôt mitre en Bohême en 1723, f 1729. Jean, d'Évolène, né en 1906, avocat et notaire, juge cantonal 1968.

Une communication de M. C.-A. Beytrison précise que la plus ancienne mention du nom située en 1424 par l'armorial n'est plus d'actualité; elle est aujourd'hui de 1403 (source : ACS Min A 25, pp. 364-365). On y trouve dans ces deux pages du minutier du notaire Martinus Morand de Lannaz, une Anthonia Knodo, fille de Janinus Knodo de Pratoborno, et épouse de Johannes Pleyssent de la Fache.



I. *Coupé d'azur et d'or à 3 étoiles à 5 rais, posées 2 et 1, de l'un dans l'autre.*

Armorial valaisan, 1946, p. 204 et p. 28, d'après communication de la famille et un manuscrit d'Antoine Quinodoz, de La Sage, de 1817; le Dr O. Clottu a relevé aussi, aux Haudères, un écu portant 3 étoiles, qui daterait de 1867 et serait peut-être un blason Quinodoz.

II. *D'or à un loup au naturel, contourné, passant sur une hallebarde de sable posée en barre,*

au chef d'azur chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or rangées en fasce.

Une sculpture dans une maison des Mayens de Cotter porte ces armes sans partition: le loup contourné passant sur la hallebarde, surmonté en chef des 3 étoiles posées 1 et 2; sans indication de couleurs. Des initiales et la date 1819 indiquent que cette sculpture fut commandée par Jean Quinodoz, conseiller: F I Q C (Fecit Jean Quinodo Conseiller); suivent les initiales de sa femme (Marie Quinodo, épousée en 1780) et de ses enfants, dont l'un, Antoine Quinodo, est l'aïeul du juge cantonal. Vitrail moderne dans la famille Follonier-Quinodoz à La Sage, avec les armes des deux familles. Variante: coupé d'azur aux 3 étoiles posées 1 et 2, et d'argent au loup au naturel sur la hallebarde. Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1959, n° 2-3, et renseignements communiqués par le Dr O. Clottu, 1972, par M. Serge Genolet, Savièse, 1973, et par la famille, 1972 et 1973. Le loup pourrait être une adjonction aux armes pour rappeler le surnom de la famille: *Le Loup*.



Marie Quinodoz, dite “Marie des Collines”

Marie Quinodoz, dite «Marie des Collines» naît le 2 décembre 1914 à La Sage, elle épouse Pierre Follonier le 12 juin 1947 et ils auront 3 enfants. Elle décède le 16 janvier 1979.

Marie, paysanne de montagne cultivée et autodidacte, est une Valaisanne à la fois ordinaire et hors du commun. Comme ses ancêtres, elle a porté le costume d'Évolène, élevé des vaches de la race d'Hérens, utilisé le mulet, fauchant et ratissant ses propriétés et participant à la restauration de la remointze de l'alpage de Zathey. Ce qui la distingue de ses contemporains, c'est son goût pour la lecture dès son plus jeune âge.



Photo : Andrée Weitzel

Elle aurait souhaité devenir institutrice mais dut y renoncer à contrecœur. Grâce à son oncle, l'abbé Antoine Gaspoz, elle accumula des documents fort anciens, collecta les actes de propriété écrits en latin sur parchemin pouvant remonter jusqu'au 14^e siècle, écrit sur les us et coutumes et les costumes d'Évolène, documents qu'elle remit aux Archives de l'État du Valais peu avant sa mort. Sont également déposés des répertoires des noms locaux (toponymes), des tableaux généalogiques de la commune d'Évolène, accompagnés de notes concernant l'histoire religieuse et profane des villages du val d'Hérens. Elle se mettait au service de la communauté, rédigeant des lettres, remplissant les déclarations d'impôt, assumant en quelque sorte la fonction d'écrivain public. Elle s'occupa de faire installer l'eau dans les chalets en captant l'eau de la source située au-dessus du village. Elle s'était également inscrite en auditrice libre à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne. Elle fut aussi un modèle d'émancipation féminine. Elle rédigea un dictionnaire du patois d'Évolène, *Olèmma* qui fut publié en 1989.

Elle a très bien décrit les bouleversements qui suivirent l'arrivée dans la vallée d'une économie fondée sur l'argent, analysant les rapports entre paysans et citadins en villégiature.

«Évolène, sur quinze conseillers, un seul était paysan en octobre 1966».
Elle ajoutait ceci: «De plus en plus, les décisions importantes, essentielles pour la vie paysanne, sont prises à l'extérieur, par des gens compétents bien sûr, mais pour qui la campagne n'est qu'un souvenir de jeunesse ou de vacances. Ainsi le paysan se sent-il chaque jour un peu plus solitaire, un peu plus dépendant, un peu plus mené, parfois contre son gré.»

Le demi-siècle de Maurice Troillet, essai sur l'aventure d'une génération.

André Guex, Payot, Lausanne.

C'était un pari risqué que d'ouvrir en 1960 un quatrième café à La Sage, village d'une soixantaine d'habitants qui comptait déjà trois établissements. Cela s'est passé en pleine période d'euphorie, car l'argent commençait à affluer depuis les travaux de la Grande-Dixence. En entrant, la première personne que l'on apercevait était Marie, attablée à «la table du milieu». Elle tenait généralement une cigarette allumée

au bout de son porte-cigarettes, divers journaux étaient étalés devant elle, parmi lesquels *Le Monde*, *L'Express* et *Le Canard enchaîné*. Dans un coin, il y avait des bandes dessinées et des crayons de couleurs pour les enfants. Le Café des Collines, café « littéraire et philosophique » avant la lettre, la fit connaître bien au-delà des frontières du Valais. Elle se lia d'amitié avec des artistes et des musiciens célèbres tels que Henri Dutilleux, Émile de Ribeaupierre, Maurice Auffer, etc.

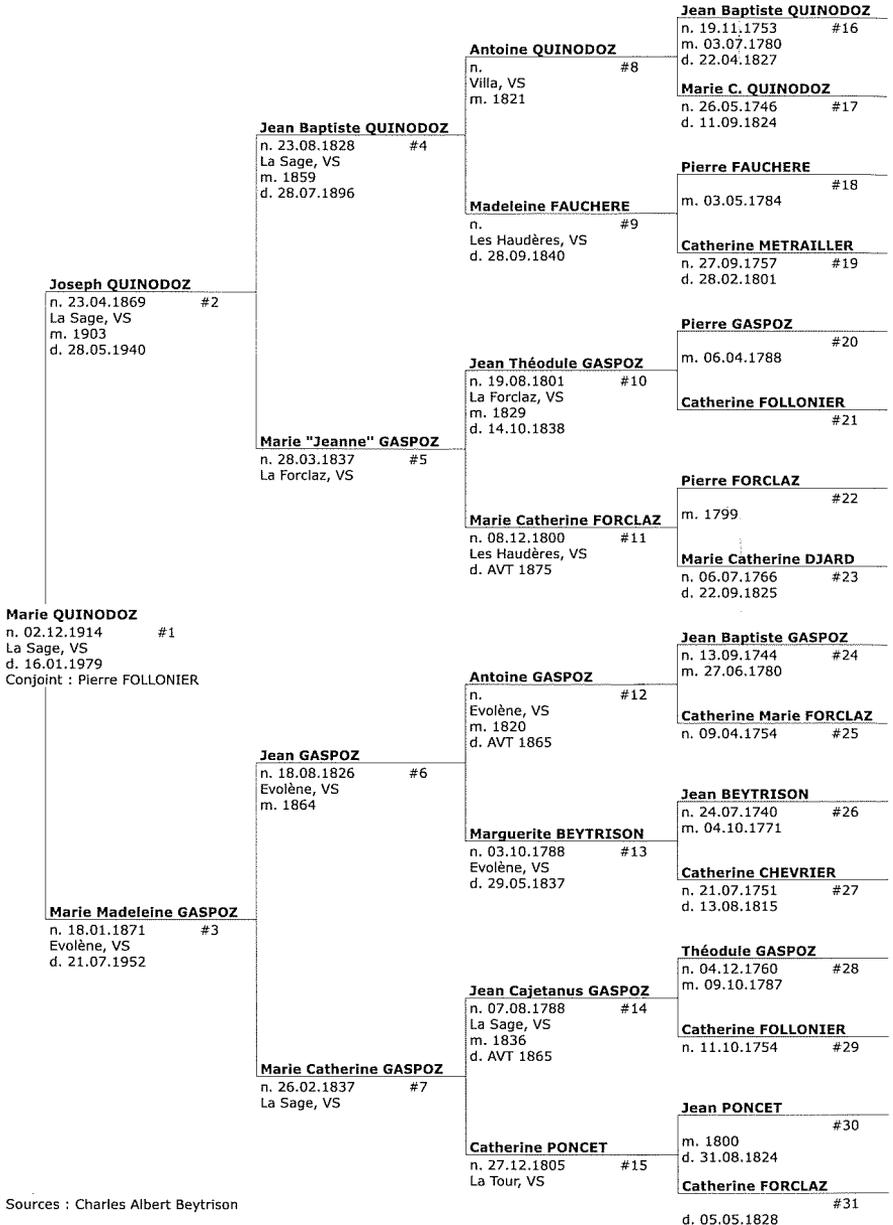
Sources:

Marie des Collines, Jean-Michel Quinodoz. Editions Slaktine, 2005.

Marie Follonier-Quinodoz: *Relations entre citadins et paysans*. Ann. val. 1970, pp. 147-154.

<http://www.notrehistoire.ch/group/herens/video/468/>

Généalogie ascendante de Marie Quinodoz (1914 – 1979)



Sources : Charles Albert Beytrison